

traits de la tête, comme la chose a toujours lieu durant la veille, quand quelque chose est subitement approchée de l'œil comme pour le frapper. Si l'expérience est faite sur une personne dont les yeux demeurent ouverts durant le sommeil, on trouvera qu'un semblable mouvement de la main produit le même effet sur la conjonctive, précisément comme si ses cheveux étaient remués par le vent ; mais le dormeur n'est pas réveillé par cet effet, et n'a, en effet, aucune connaissance de ce qui a été fait.

Une preuve décisive que la sensibilité est suspendue durant l'extase, se trouve dans l'absence des soi-disant mouvements qui résultent de l'irritation de la peau ou de la membrane muqueuse. Ce sont des mouvements involontaires qui se montrent nécessairement lorsque quelque nerf à sensation est excité.

Le Dr. Lefebvre tenta par différents moyens de produire de tels mouvements réfléchis dans l'extatique ; il irrita avec une plume les plus sensibles des membranes muqueuses, telles que celles des narines et des oreilles ; il appliqua aussi aux narines de l'ammoniac liquide, mais Louise demeura aussi insensible qu'un cadavre. Il piqua aussi sa figure et ses mains avec de fines aiguilles, il prit un pli de la peau de son bras, le perça avec une grosse épingle en poussant l'épingle comme s'il eut voulu la faire traverser de part en part. Sous toutes ces épreuves, pas un seul muscle ne remua, ni ne montra la plus faible trace de sensibilité. Une autre fois, il enfonça la pointe d'un canif dans sa chair, assez profondément pour faire venir le sang. D'autres fois, se tenant derrière Louise pour lui appliquer ces épreuves, sans qu'elles pussent être prévues, il lui enfonça subitement la pointe de son canif dans la chair du derrière du cou. Mais pas le plus petit mouvement en résulta.

Après tout cela il appliqua un agent qui ne manque jamais de révéler l'existence de la sensibilité, lorsqu'elle n'est pas entièrement suspendue. Il n'est pas nécessaire d'expliquer les effets surprenants d'un courant électrique passant à travers le corps humain. Le Dr. Lefebvre employa un appareil puissant, qu'il monta à sa plus haute capacité, produisant ainsi un courant qu'aucun homme vivant ne pourrait soutenir plus de six secondes. Mais sur Louise il ne produisit aucun effet. Il appliqua les deux conducteurs à la surface intérieure des bras, où la peau est la plus sensible. Le courant fut transmis sans interruption pendant soixante-douze secondes, sans plus